

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2004

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

La science contre l'opinion

Ouvrons la télévision, compagne du soir dans des millions de foyers. Une éruption volcanique est annoncée : quelles sont les mesures d'évacuation des populations à prendre ? Un expert paraît sur l'écran qui vient éclairer l'opinion du téléspectateur. Affaire du sang contaminé : des scientifiques paraissent au tribunal ainsi que les ministres responsables. Le procès s'enlise, motions de soutien de la communauté scientifique, mouvements de révolte des familles de victimes. Une épidémie s'abat sur les bovins britanniques, la dioxine empoisonne les volailles belges...

Ouvrons le journal, l'annonce des prix Nobel de physique, de chimie, de médecine laisse l'opinion muette devant les prouesses de quelques savants. Récompensés par leurs pairs pour des raisons qui nous échappent, ils sont exposés à l'admiration publique. Il n'y a qu'à s'incliner, approuver et vénérer. Tournons les pages : depuis des mois les riverains d'une centrale nucléaire demandent des comptes et s'opposent à l'avis des experts venus leur expliquer les risques liés aux piles atomiques et les moyens mis en œuvre pour les pallier ; les citoyens de la Confédération helvétique sont appelés à voter pour ou contre l'interdiction des recherches sur les organismes génétiquement modifiés.

L'actualité ne cesse de nous envoyer des images contradictoires du public : tantôt admiratif et béat devant la science, élève docile des experts, tantôt contre-pouvoir local qui défie la puissance des agences nationales scientifiques ou militaires. L'opinion apparaît aussi bien sous la figure d'une puissance souveraine qui fait et défait les réputations, donne le pouvoir ou le retire, précipite du Capitole à la roche Tarpéienne que sous la figure d'une masse anonyme et amorphe, cible de multiples campagnes d'information ou d'intoxication. Ces figures cohabitent dans les multiples occasions qui mettent face à face la science et le public.

De fait, ces attitudes ambivalentes renvoient à des images tout aussi contradictoires de la science : tour à tour sérieuse ou aventureuse, menaçante ou rassurante, arrogante ou modeste.

Elle apparaît le plus souvent sous la figure d'un spécialiste convoqué en fonction des sujets d'actualité. Sa parole n'est pas celle de l'homme de la rue, elle fait autorité et ses propos sont censés inspirer au public ce qu'il faut penser de la situation. Les colonnes ou programmes consacrés aux sciences suggèrent aussi une image de la science comme une pensée libre, affranchie des préjugés, des croyances primitives ou populaires. La science nous est présentée à la fois comme une autorité souveraine et comme une puissance de critique ou de rébellion contre l'autorité. Cette ambivalence est un caractère essentiel de l'image populaire des sciences : elle est en quelque sorte cristallisée dans les portraits héroïques des grands savants. Par exemple, une longue tradition a fait de Galilée un rebelle à l'autorité de l'Église, valeureux défenseur des lumières de la raison contre la croyance et la superstition ; en même temps, sa fameuse et légendaire réplique « *eppur si muove* » est là pour rappeler que Galilée est le détenteur d'une vérité inébranlable, d'une certitude solide comme le roc qu'aucun pouvoir au monde ne pourra contester. Engendrant aussi bien le doute que la certitude, la science est un Janus qui offre tour à tour un visage critique et un visage dogmatique.

Bernadette BENSAUDE-VINCENT
La science contre l'opinion, 2003.

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Quels sont, selon l'auteur, les deux visages qu'offre la science ?

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

La science doit-elle être le domaine réservé des scientifiques et peut-elle se passer de l'opinion publique ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- *la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- *les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- *la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.*

* *
*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2004

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

ALLEMAND

Welchen Beruf werde ich jetzt ergreifen ?

Mit siebzehn trudelte ich ohne besondere Absicht in ein Doppelleben hinein. Kurz zuvor war ich vom Gymnasium geflogen und sollte, auf Drängen meiner Eltern, eine Lehrstelle annehmen. Ich selbst wußte damals nicht, welchen Beruf ich »ergreifen« könnte. Ich war ratlos, wollte aber meine erschrockenen Eltern beschwichtigen. Eine Lehre wollte ich nicht beginnen, aber schließlich gab ich dem Druck nach und ließ mich von der Mutter in verschiedenen Personalbüros vorstellen. Die Bewerbungsgespräche verliefen in einer gedrückten und peinigenen Atmosphäre. Jedesmal, wenn ich hinter meiner Mutter ein Chefzimmer betrat, fühlte ich mich von neuem eingeschüchtert. Anstatt einen guten Eindruck zu machen, hörte ich bloß zu und schaute mich um. Die Chefs gefielen mir nicht, ich gefiel den Chefs nicht. An diesem Morgen lief es besonders schlecht. Wir saßen dem Chef einer Großgärtnerei gegenüber. Er hielt mein Abschlußzeugnis in Händen und unterdrückte seine Bedenken nicht. Auch die Allgemeinbildung eines Gärtners muß überdurchschnittlich sein, sagte der Chef und sah mir direkt ins Gesicht. Ich traute mich nicht zu sprechen, meine Mutter gab die Antworten für mich. Sie suchte nach immer neuen Erklärungen für meine schlechten Noten. Eben sagte sie, daß auch der Chirurg Ferdinand Sauerbruch ein sehr schlechter Schüler war und dann doch ein weltberühmter Chirurg geworden ist. Der Chef und ich waren verblüfft. Beide betrachteten wir meine Mutter. Wie kam sie nur dazu, mein elendes kleines Schülerleben mit Ferdinand Sauerbruch in Verbindung zu bringen ? Der Geschäftsführer wollte wahrscheinlich hören, ob ich überhaupt sprechen und ob ich zusammenhängende Sätze bilden konnte. Ich blieb verstockt, ich brachte die Lippen nicht auseinander. Ich sah dem Chef ins Gesicht und doch an seinem Gesicht vorbei nach draußen. Hinter ihm gab es ein großes Fenster, das den Blick auf eine belebte Straße freigab. In diesen Augenblicken begann draußen ein Mann, ein neues Plakat auf eine Werbewand zu kleben.

Wilhelm Genazino

Eine Frau, eine Wohnung, ein Roman (2003)

ANGLAIS

The catch

An advertisement in the *Guardian* takes him on a trip to Rothamsted, the agricultural station outside London where Halsted and MacIntyre, authors of *The Design of Statistical Experiments*, one of his university textbooks, used to work. The interview, preceded by a tour of the station's gardens and greenhouses, goes well. The post he has applied for is that of Junior Experimental Officer. The duties of a JEO, he learns, consist in laying out grids for test plantings, recording yields under different regimens, then analyzing the data on the station's computer, all under the direction of one of the Senior Officers. The actual agricultural work is done by gardeners supervised by Agricultural Officers; he will not be expected to get his hands dirty.

A few days later a letter arrives confirming that he is being offered the job, at a salary of six hundred pounds a year. He cannot contain his joy. What a coup! To work at Rothamsted! People in South Africa will not believe it!

There is one catch. The letter ends: "Accommodation can be arranged in the village or on the council housing estate". He writes back: he accepts the offer, he says, but would prefer to go on living in London. He will commute to Rothamsted.

In reply he receives a telephone call from the personnel office. Commuting will not be practicable, he is told. What he is being offered is not a desk job with regular hours. On some mornings he will have to start work very early; at other times he will have to work late, or over weekends. Like all officers, he will therefore have to reside within reach of the station. Will he reconsider his position and communicate a final decision?

His triumph is dashed. What is the point of coming all the way from Cape Town to London if he is to be quartered on a housing estate miles outside the city, getting up at the crack of dawn to measure the height of bean plants? He wants to join Rothamsted, wants to find a use for the mathematics he has laboured over for years, but he also wants to go to poetry readings, meet writers and painters, have love affairs. How can he ever make the people at Rothamsted – men in tweed jackets smoking pipes, women with stringy hair and owlish glasses – understand that? How can he bring out words like *love*, *poetry* before them?

Yet how can he turn the offer down? He is within inches of having a real job, and in England too. He need only say one word – *Yes* – and he will be able to write to his mother giving her the news she is waiting to hear, namely that her son is earning a good salary doing something respectable. Then she in turn will be able to telephone his father's sisters and announce, "John is working as a scientist in England". *That* will finally put an end to their carping and sneering. A scientist: what could be more solid than that?

John Maxwell Coetzee
Youth (Vintage 2003)

الشتاء القاسي

نزع "صالح" ابريق القهوة عن النار. غسل وجهه وشعر بالبرودة تنفد بين مسامات جلده. تدحرج إلى الاصطبل وتفقد جواده. مسّ على جبهته وظهره وأوراكه قائلاً:
 "صباح الخير يا "لزرُق" صباح الخير. تريد أن تشرب أليس كذلك؟ انتظر حتى نصل إلى الساقية يا صديقي. أه... الشتاء هذه السنة قاس والدنيا صعبة يا "لزرُق". أتعبنا الليل والمسافات البعيدة التي لا ينتهي امتدادها. إنني أخاف يا صديقي أن نقطع كل هذه المصاعب وفي النهاية نسقط ضحايا لعبة تافهة ينفذها من وراء ظهورنا "دياب الزغبي". فرقابنا نضجت وأصبحت جاهزة للقطف...
 صدّقني إنني أشعر بمتاعبك وبوخز الإبر الصقيعية وبالبرودة التي حفرت عظامك. نجمتنا يا صديقي واحدة و ما زالت في مكانها. تارة يعميها الغيم وتارة أخرى تتلألأ بقوة كبياض عيني "لونجا" المتكحلتين.
 هيّا يا "لزرُق". مسافتنا اليوم بين أيدينا. سنذهب إلى السوق يا صديقي. كيلومتران فقط. نسوق بضائنا إذا كانت ظروفنا جيدة ونعود. سأطلب من "حماد الزعيمي" أن يغيّر صفائح حدوتيك. أشعر أنهما بدأتا تتعبانك وتغوصان في حافريك يا صديقي. حضر حالك. فغدا ربّما وفي هذا الشتاء القاسي سنضطرّ تحت ضغط الجوع أن نقطع الثلوج والبرد والوحل ونغمض أعيننا ونهاجر إلى الحدود البعيدة... وقد نترك وراءنا حياتنا الصغيرة تحت ضغط قساوة الجبال والوديان التي لا ترحم."
 هزّ الجواد رقبتة الطويلة ونحنح بقوة. وضع صالح على ظهره الفراش والسرج ثم شدّ المشدّ ووضع اللجام في فم "لزرُق".
 "عليك يا صديقي الجري بدون توقّف وعليّ توجيهك حين تنغلق الأفاق في أعيننا. أنا وأنت مثل سفينة وربّان داخل لجةٍ مخيفة كهذه الأيام التي نُجبر على عيشها. تتغيّر الأحوال وهي لا تتغيّر..."
 صهل الجواد رافعا قائمته الأماميتين متجاوبا مع الأصوات المتناغمة الأخرى التي ألف سماعها كلّ صباح...

عن نوّار اللوز لواسيني الأعرج ١٩٨٣

ESPAGNOL

De dragones y ejercicios escolares

Entre los cuatro años y los siete, que es cuando cambió nuestra vida porque nos mudamos a Madrid, los libros fueron como una ventana que se abre para que entre un aire menos contaminado. En el colegio hice progresos a toda velocidad y me cambiaron de clase. Las cartillas de párvulos no las podía resistir y en vez de copiar con letra inglesa : « ¿Se asea así ese oso? Sí ese oso se asea así », inventaba otras frases con ese igual de absurdas o más, pero sacadas de mi cabeza.

A la directora del colegio la tenía alucinada y telefoneó a casa varias veces para preguntar que de dónde sacaban que yo llevaba retraso escolar. Y más cosas que a mamá la hacían reír. Yo no sabía que se conocieran tanto y no me gustó. Se llamaba Paquita Mora y llevaba el pelo corto.

– Los chicos dicen que me han cambiado de clase porque tú eres amiga de la señorita Paquita. Y a mí me da rabia- le dije a mamá.

– No les hagas ni caso.

– ¿De qué la conoces tú?

– De que salía con uno de mi oficina. Pero para que lo sepas, Baltasar, yo de mi vida no le doy cuentas a nadie. Además no es mi amiga.

– Como dicen los chicos que te ven con ella... Y aquí a casa no la traes.

– Pero vamos a ver, ¿a ti de esos chicos te importa algo?

– Bueno, un poco. Del que más, de Isidoro. Es mayor. Tiene diez años. Ya lee novelas de aventuras, y me las cuenta. Con los demás hablo menos. Se ríen.

– Pues que se ríen. Con que te quiera el que prefieres tú, te basta y te sobra. Luego, cuando crezcas, te olvidarás de él, y de los otros, y de la señorita Paquita. Como si no hubiera existido. Pasa siempre.

– ¿Por qué?

– Porque sí. La vida son capítulos sueltos, hijo. Si nos acordásemos de todo, explotaríamos.

– ¿De todo te olvidas? ¿De todo, de todo?

– Bueno, de casi todo.

Carmen Martín Gaité
Los parentescos (2001)

ITALIEN

Incontro fortuito

Entrai nella libreria sotto casa mia con fatica. Due settimane prima ero caduto in motorino, e mi ero rotto la tibia. Perciò dovevo girare su una sedia a rotelle, con la gamba ingessata protesa in avanti, come il cannone di un carro armato. Avevo noleggiato una sedia modello Xanto, dotata di ruote piroettanti, motore dieci cavalli, comando a joystick. Poteva danzare come una ballerina, impennarsi¹ come un destriero, e persino andare in retromarcia. Ma non scalava i gradini e all'entrata della libreria ce n'erano tre. Perciò rimasi indeciso se chiedere aiuto o tornare indietro, quando una voce alle spalle disse : vuoi entrare ? E vidi due mani bellissime, olivastre, sulle mie spalle. Sollevarono vigorosamente la sedia facendo perno sulle ruote posteriori, e mi spinsero nell'agognato regno dell'editoria. Vidi scendere su di me una pioggia di capelli neri, odorosi.

E seguì l'incantevole visione di un profilo di ragazza, occhi neri e zigomi incas. Riuscii solo a esalare un grazie, mentre con un sorriso lei si allontanava verso il reparto tascabili². Il cuore mi batteva forte, e per un intero minuto mi fermai nella zona libri di animali, sfogliando le imprese di foches e procioni³ senza rendermi conto di quello che facevo. Poi presi coraggio e spinsi le ruote verso la zona della libreria dove avevo visto dirigersi la mia salvatrice. Non la trovai, nel manovrare la sedia mi mossi goffamente tra le pile di volumi e feci precipitare al suolo diversi poeti, alcuni già duramente provati dal destino. Mentre mi sporgevo per recuperare Sylvia Plath, sentii nuovamente l'odore di quei capelli, e lei scese davanti a me, in ginocchio davanti a me, e raccolse il libro. Restammo a guardarci, ringiovaniti e timidi, ad altezza di bambino, io sulla mia sedia e lei inginocchiata, bambini che si annusavano e non sapevano quale sortilegio aveva cancellato il paesaggio intorno, come quando a scuola si cancella in fretta un disegno, per farne uno più bello, l'unico degno di noi, e di essere mostrato.

Stefano Benni
Achille piè veloce (2003)

¹se cabrer

²le rayon des livres de poche

³ratons laveurs

PORTUGAIS

Morrendo de medo

Chegou em casa antes das oito horas, depois de ter tomado café num bar do Catete. As primeiras mães e babás chegavam à praça empurrando seus carrinhos. O olhar insone de Espinosa não identificou de imediato a figura feminina que caminhava em sua direção.

– Bom dia, delegado.

– Flor, o que está fazendo aqui a esta hora?

– Esperei por você ontem até depois da meia-noite; voltei hoje assim que o dia clareou.

– O que aconteceu? Onde está Vieira?

– Não sei. Ele foi ao meu apartamento ontem no início da noite, discutimos por causa do homem que me amarrou, Vieira saiu sem dizer nada, não foi para casa e não apareceu até agora.

Espinosa acabara de trancar o carro e se encaminhava para a portaria do prédio. Dormira no máximo três horas, com sobressaltos devidos aos barulhos do velho sobrado, o dia anterior fora particularmente intenso, e o que mais queria naquele momento era tomar um banho e deitar durante uma ou duas horas. Flor percebeu o cansaço por trás da atenção de Espinosa.

– Posso subir? Estou há mais de duas horas nesta praça e tenho medo de ficar sozinha no meu apartamento.

– Preciso descansar. Não dormi durante a noite.

– Eu fico quieta, esperando. Fique tranquilo, não vim com a intenção de te seduzir, como no outro dia.

– Flor, seu poder de sedução independe de intenção. Mas vamos subir. Mal consigo dizer uma frase completa.

– Diga só o verbo.

– No momento é *dormir*.

Subiram as escadas em silêncio, Flor se adiantou de modo a que Espinosa, por mais cansado que estivesse, não deixasse de contemplar o movimento do corpo à sua frente. Tal como fizera da primeira vez, entrou no apartamento como se estivesse inspecionando seus novos domínios.

– Não há mais motivo para você ficar assustada, o homem atingiu seu objetivo, que era humilhar Vieira; não tentará mais nada contra você.

– Espinosa, com ou sem motivo, estou muito assustada, e fui eu a humilhada. Fui amarrada, amordaçada, sem saber o que aquele sujeito ia fazer comigo. Quando ele saiu porta afora, não sabia se voltaria para me matar. Fiquei horas com a boca fechada com fita colante, morrendo de medo de chorar ou vomitar e morrer sufocada. Não há argumento que tire esse medo de mim.

Luiz Alfredo Garcia-Roza
Achados e perdidos (2002, 1ª ed. 1998)

КАК МОЙ ОТЕЦ ЧИТАЛ ЛЕКЦИИ

Свет в зале погас, на сцену вышел Корней Иванович. Он подошел к столику, сел, начал читать.

До этого вечера я знала про нашего папу, что он пишет, работает, занимается и, когда он пишет, ему нужна тишина. Знала: он пишет лекции¹ и с лекциями разъезжает по разным городам. « Папа уехал лекции читать ». « Маме принесли телеграмму из Курска. Лекция прошла хорошо. » Это были привычные слова. Но что значит « читать лекцию » ? Так много людей сходится его слушать ! и на него смотреть ! – этого я себе не представляла, а он про это никогда не рассказывал. Только в зале я поняла: он хочет всех собравшихся людей – покорить², чтобы все его слушали и любили. Я в этот вечер впервые поняла, что Корней Иванович, читая лекцию, идет каждый раз покорять.

Я за него волновалась, что он там один, что все на него смотрят, я полтора часа жила в такой тревоге, что даже не расслышала, о чем или о ком читал Корней Иванович. Страшно стучало сердце: любят – не любят, покорит – не покорит. Кажется, любят – внимательно молчат, аплодируют, удивляются, смеются. И вдруг студенты, сидевшие неподалеку от меня, начали свистеть³. Корней Иванович некоторое время не обращал на свист никакого внимания и продолжал свое. Но они тоже продолжали свой свист. Корней Иванович перестал читать и подошел к самому краю эстрады. Сказал:

- Молодые люди! Все, что вы беретесь делать, нужно учиться делать хорошо. Свистите? Сейчас я вам покажу, как надо свистеть.

Он громко свистнул. Раз, и еще раз, и еще.

Зал ответил аплодисментами.

Ну разве можно так себя вести? Как ему не стыдно? Он спокойно сел за стол и продолжал читать. Свист уже не возобновляется. Слушают его все с большим вниманием, аплодируют. И те студенты поднимаются на эстраду к нему. Наверное, спорить. Публика быстро выходит из зала. Публики в зале уже меньше, чем на эстраде. Люди просят надписать книги, - он надписывает. А-а, значит, они его все-таки любят ?

Мы с папой вернулись в гостиницу, но я плохо спала в эту ночь. В эту ночь мы поменялись ролями: он спал, а я нет.

Лидия Чуковская *Памяти детства*,
Санкт-Петербург, 2000

¹ лекция - conférence

² покорить (Pf) / покорять (Impf)- conquérir, séduire

³ свистеть (Impf)- siffler